

TEO, ISSN 2247-4382
58 (1), pp. 41-73, 2014

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre pour le protestantisme Belge

Guy Liagre

Guy Liagre

Ancien président de l'Eglise Protestante Unie de Belgique (EPUB), du Conseil Administratif du culte Protestant et Evangélique en Belgique (CACPE), de la Concertation les Eglises Chrétiennes en Belgique (CECB), du Belgian Council of Religious Leaders (BCRL). Secrétaire Général de la Conférence des Eglises Européennes (CEC-KEK).

E-mail: guy.liagre@cec-kek.org

Resumé

Cet article aborde les effets de la Première Guerre Mondiale sur la pensée Européenne en général et sur le protestantisme Belge en particulier. Il interroge le croisement des chemins de la théologie et l'histoire. L'auteur souligne qu'il ne suffit pas de savoir ce qui s'est passé, mais que nous éprouvons aussi le besoin de comprendre et que le discours historique n'est pas exempt d'un questionnement allant au-delà des faits. Il décrit comment la pensée philosophique libérale du 19^{ème} siècle est radicalement changée par la Guerre. Deuxièmement il décrit avec l'exemple belge que des minorités ne sont que des minorités aussi longtemps que leur influence s'inscrit dans un cadre en dehors ou en marge de la société. L'influence de philosophie de l'histoire de Rémy Brück sur le Roi de belges Albert I montre que la marge de l'histoire n'est pas en dehors du texte de l'histoire, mais elle en fait partie, inséparablement liée à elle. Ainsi, cet article est une contribution à une autre histoire de la Grande Guerre et de la Belgique protestante contemporaine.

Mots clés

Première Guerre Mondiale, Protestantisme (belge), Loi de Brück, théologie et his-

toire

Dans la matinée du mardi 4 août 1914 à 8 heures 2 minutes, les premières unités militaires du Général Otto von Emmich franchirent la frontière belge dans les environs de Gemmenich-lez-Liège.¹ Deux jours plus tôt, le gouvernement allemand avait demandé le passage des troupes sur le territoire belge, soi-disant pour prévenir une attaque prévue de l'armée française contre l'Allemagne. Le 1^{er} août, par l'entremise d'une lettre à son cousin l'Empereur d'Allemagne Guillaume II, le Roi Albert I avait pourtant magnifié l'Allemagne soulignant «*les rapports de parenté et d'amitié qui unissent étroitement nos deux familles*».² Par sa note du 2 août 1914 à 19 heures le gouvernement allemand faisait néanmoins connaître que d'après des nouvelles sûres les forces françaises avaient l'intention de marcher sur la Meuse et que, malgré sa meilleure volonté, la Belgique ne serait pas en état de repousser sans secours une marche en avant des troupes françaises. Entre temps l'Allemagne se lançait fièrement dans les ténèbres de la guerre couronnant son ultimatum qui se terminait 12 heures plus tard par le passage de la frontière Luxembourgeoise.

Initialement, l'envahisseur avait prévu d'entrer en Belgique par le Luxembourg et le sud du Limbourg (le plan Schlieffen) mais une violation de ce territoire entamerait inévitablement la fin de la neutralité des Pays-Bas. Finalement et pour des raisons tactiques, le gouvernement allemand évita de faire entrer les Pays-Bas en guerre.³ Comme le pays était neutre, les allemands espéraient ainsi garder les ports et cours d'eau ouverts pour le transport de marchandises. En plus, l'approvisionnement alimentaire militaire était dépendant des produits agricoles néerlandais et les Pays-Bas semblaient être un tampon contre une éventuelle attaque des

¹ Albert Theodor Otto Emmich (1848 – 1915 après anoblissement en 1913: von Emmich) était un général prussien. Pendant les premiers jours de la Guerre il assiégea Liège, qu'il envahi le 7 Août 1914. Les prédications du pasteur Arnold Rey de Liège seront éditées après la guerre: A. REY, *Quelques discours religieux prononcés pendant la guerre dans l'Eglise protestante de Liège 1914-1915*, Liège, 1919. Voir aussi les prédications du pasteur P. Rochedieu, *Sous l'épreuve. Sermons prêchés pendant la Guerre*, Bruxelles, 1916.

² Copie de la lettre dans J. Gerard et H. Gerard, 1934-1984 *Albert Ier, insolite*, Bruxelles, 1984, p. 51-52.

³ Alfred von Schlieffen (1833-1913) chef du staff militaire Allemand (1891-1905) avait participé à la guerre de 1870.

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre...

forces alliées dans le dos. Le 3 août 1914, le Roi envoya un télégramme à l'Empereur Guillaume II exprimant son opposition à toute violation de la neutralité et de l'indépendance du pays: "...Votre Majesté nous forcerait cruellement de choisir à la face de l'Europe entière entre la guerre et la perte de l'honneur; entre le respect des traités et la méconnaissance de nos devoirs internationaux".⁴ Quelques heures après, le ministre anglais des Affaires étrangères, Edward Grey, souligna devant le parlement en peu de mots qu'il considérait la violation de la neutralité belge comme un *casus belli*.⁵ L'attitude allemande était non acceptable et il formula son opinion de façon apodictique avec les mots: "...The lamps are going out over all Europe. We shall not see them lit again in our lifetime...".⁶ Au Roi Albert des Belges le jour après de faire un appel politique aux chambres: "Jamais depuis 1830, heure plus grave n'a sonné pour le Belgique: l'intégrité de notre territoire est menacée...".⁷

Il n'y a effectivement pas de lumière sans ombre. L'éclatement de la Première Guerre mondiale entama la déconstruction des valeurs héritées

⁴ J. Gerard et H. Gerard, *op. cit.*, 54. P. Hymans, *La neutralité de la Belgique*, Paris, 1915. T. Philips, 'The imperishable value of a great Ideal. An examination of the Principle which led Belgium to remain True to its Conviction', Y.M., *The British Empire Y.M.C.A Weekly*, (22) 11.06.1915, 509. Les réponses à l'occupation ne laissent pas s'attendre : R. Bornand, *La Belgique, terre d'héroïsme et de liberté*, Lausanne, 1914.

⁵ Edward Grey (1862 –1933) était ministre des Affaires étrangères depuis 1905. Il occupa ce poste jusqu'en 1916, le plus long terme dans l'histoire Britannique. En 1916, Edward Grey sera anobli avec le titre de vicomte Grey de Fallodon.

⁶ Cite dans J. Moltmann, 'Progress and Abyss – Remembering the future of the modern world', in P. Gifford, *200 years and beyond – Faith, identity and the 'common Era'*, London, 2003, 24. Il n'est pas certain que Grey a vraiment fait une telle déclaration. (S. Hynes, *A War Imagined, The First World War and English Culture*, London, 1990, p. 3). Néanmoins, elle est considérée comme une expression historique. Dans ses mémoires publié en 1925, Grey mentionne la remarque, mais dans un autre contexte. Un ami est venu le voir et debout devant la fenêtre de son bureau au Foreign Office pendant que le crépuscule tombe et que les lampes s'allument son ami lui rappelle ses propres mots : «Les lampes s'éteignent dans toute l'Europe, nous ne les reverrons pas s'allumer pendant notre vie. ». Viscount Grey of Fallodon, *Twenty-Five Years 1892-1916*, New York, 1925, p. 20. En 1927, John Alfred Spender, rédacteur en chef de la *Westminster Gazette* avoue être l'ami en question: «Nous étions ensemble à la fenêtre lors du coucher de soleil sur le parc de St James, et l'apparition des premières lumières le long du Mall a suggéré la pensée.» J.A. Spender, *Life, Journalism and Politics*, Vol. 2, New York, 1927, p. 14-15.

⁷ J. Gerard et H. Gerard, *op. cit.*, 52-53. E. Cammaerts, *Through the Iron Bars: Two years of German occupation in Belgium*, New York & London, 1917.

du 19^{ème} siècle et allait devenir l'événement décisif de l'histoire du 20^{ème} siècle. C'est elle qui allait décider de son caractère général et qui allait démontrer que la transformation du monde en un laboratoire actualisant des réserves d'énergie accumulées pendant les siècles précédents devait nécessairement se faire par la voie de guerre.⁸ Les modalités du pouvoir politique en Europe étaient soudainement remises en cause et l'aspiration au changement mélioriste du monde s'écroula. Le déclenchement de la Guerre brisa ainsi l'optimisme grisant qui avait été le fonds de commerce de la théologie libérale. C'est à travers la notion de changement que l'homme du 19^{ème} siècle se pensait comme l'auteur de son histoire, et voici que soudainement le changement le déposséda de cette prérogative. En fait, c'est le changement lui-même qui changea de visage suite au désarroi d'une guerre qui voyait de plein fouet la disparition des aspirations d'un destin, allant de pair avec la recomposition de la philosophie, la théologie et l'histoire du monde.

Le changement n'était plus ce que l'homme faisait, mais ce qui lui arrivait, et ce qui lui arrivait était une guerre qui prônait la paix et alimentait la haine. Pendant quatre ans l'Europe devra vivre le désastre des batailles sanglantes et des centaines de milliers de morts, comme disait Bossuet «*sous un ciel qui se riait des prières qu'on lui faisait pour détourner les maux dont on persistait à vouloir les causes*». La force des atrocités, une poussée de boucherie collective ne connaissant aucune limite et enfonçant tous les butoirs, suscitait un questionnement fondamental de l'existence elle-même. La pression et la simplicité même de l'invitation à réfléchir au critère ami-ennemi en ouvrant les failles béantes de la violence et du rejet de l'autre, appela à transcender les politiques et valeurs existantes par un appel implicite à la fraternisation et non à la diabolisation. C'est ainsi que dévoilant une crise des nationalismes du 19^{ème} siècle et de la culture occidentale, la Première Guerre mondiale voyait s'effriter les sanctuaires de la philosophie et de la théologie idéalistes du siècle précédent. L'actualité forçait les portes d'une réflexion fondamentale de ses codes, ses modes, ses emblèmes, ses philosophies, ses élites et ses idéaux.⁹ Remar-

⁸ J. Picq et Y. Cusset, *Philosophies politiques pour notre temps: Un parcours européen*, Paris, 2005, p. 145.

⁹ Parlant des élites et de ses idéaux il est nécessaire de rappeler le revers de cette médaille. En 1909 il y a en Belgique encore plus de 150.000 enfants sans instruction. Nous voyons dans les rapports officiels que 25% des hommes de 21 ans ne savent ni lire, ni écrire; 33% des femmes se trouvent dans le même cas. Il y a encore 322.500

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre...

quablement, parfois les bruits et cris de guerre suscitaient, pour ceux qui la vivaient de près sur le champ de batailles, une sagesse étonnante: une transvaluation des valeurs sous le signe de la force. Pour certains, l'âge des possibles se revêtait d'un nouveau visage par le biais d'un divertissement historique atroce, certes, mais en même temps porteur d'espoir et de nouveaux questionnements.¹⁰

L'éclatement et le déchirement du monde symbolisaient pour le Jésuite et paléontologue Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), la redécouverte de la communauté de destin en Christ.¹¹ La force de la guerre lui facilitait le passage de la virtualité à l'actualité. L'homme n'était pour lui dans ce processus qu'un simple relais, car les envies de la vie envahissaient les champs de batailles et le quotidien ne se laissait pas oublier. Le Front était pour lui...

...«la nappe ardente où se révèlent et se neutralisent les énergies contraires accumulées dans les masses ennemies. Il est encore un lien de Vie particulière à laquelle participent ceux-là seuls qui se risquent jusqu'à lui et aussi longtemps seulement qu'ils restent en lui. Quand l'individu a été admis quelque part sur la Surface Sublime, il lui semble, positivement qu'une existence nouvelle fond sur lui, et s'empare de lui (...) Il me semble qu'on pourrait montrer que le Front n'est pas seulement la ligne de feu, la surface de corrosion des peuples qui s'attaquent, mais en quelque sorte «le front de la vague» qui porte le monde humain vers ses destinées nouvelles... il semble qu'on se trouve à l'extrême *limite* de ce qui c'est réalisé et de qui tend à se faire»¹²

Teilhard de Chardin employait l'image du feu "fascinant et mortel". Si le feu était puissance de destruction, il était aussi puissance de fusion. Ainsi la guerre était pour le père jésuite comme un point où des mondes

hommes illettrés sur 1.630.875 citoyens de 25 ans et plus. J. Gerard et H. Gerard, 1934-1984 *Albert Ier, insolite*, Bruxelles, 1984, p. 17.

¹⁰ Ludwig Wittgenstein (1889-195) et Franz Rosenzweig (1886-1929), ont conçu leur œuvre pendant la guerre. Rosenzweig envoyait à sa mère des cartes (censure oblige) au fur et à mesure et à son retour, il a repris les fiches pour en faire *L'Étoile de la rédemption*.

¹¹ J. Arnould, *Pierre Teilhard de Chardin*, Paris, Perrin, 2004. Voir aussi le livre du professeur Bruxellois A. Szekeres, *Le Christ cosmique de Teilhard de Chardin, Textes rassemblés et présentés*, Paris, 1969.

¹² P. Teilhard de Chardin, 'Nostalgie du front', *L'œuvre scientifique*, Freiburg im Brisgau, 1971, vol. 12, p. 236-237.

s'affrontent et fusionnent. De leur rencontre devait naître un monde meilleur, un monde autre qui aura surmonté la folie qui a mené tant de gens à la mort. Dans son Journal du 17 mai 1918, il écrivait:

C'est sans doute une conception chrétienne bien imparfaite que celle qui se donne comme idéal de «traverser la vie» en restant pure. Comme si la vie était une chose mauvaise et dangereuse, et non le chemin de l'être. L'idéal chrétien est sans doute de se mêler profondément à la vie, pour la purifier, et s'y purifier. La vie n'est pas de la boue, mais de l'or à raffiner...

De la boue, Teilhard de Chardin en avait fait l'expérience comme "brancardier d'élite" au cours des quatre années qui avaient précédé la rédaction de cette page de son Journal: il avait été mobilisé en décembre 1914 et avait participé aux batailles les plus sanglantes du conflit, depuis Dunkerque jusqu'à Strasbourg. L'expérience profonde du front avec sa ligne de feu évoquait la nuit comme une présence impérieuse qu'on ne peut négliger. La paix et le jour ne pouvaient régner qu'en envoyant des hommes à la mort, afin d'assurer à d'autres un jour à venir sous les espèces du progrès: un développement lent et continu. De cette expérience des tranchées, de l'état de Poilu, Teilhard de Chardin en parle moins comme d'un baptême dans le réel, comme d'un moment de naissance, de genèse non pas seulement d'une pensée – même si les lettres qu'il envoie à ses parents, à ses amis, à ses confrères en sont déjà riches – mais aussi de l'être.¹³ Le 11 mars 1916 il est question d'attaques où il sent qu'il devra s'exposer. Cela lui fait froid, reconnaissant que

"J'ai honte de moi, quand je me sens aussi timide, alors que des milliers de combattants se lancent à l'assaut et se font tuer chaque jour depuis trois semaines. Je suis humilié... et un peu inquiet sur l'efficacité de mes principes les plus chers, sur la solidité de ma vie surnaturelle".

"Des milliers de combattants se lancent à l'assaut et se font tuer chaque jour" – comment décrire cette réalité hallucinante que dans cet article je souhaite faire partager afin d'expliquer l'horizon contre lequel pendant quatre ans le monde vit la catastrophe et hurle sa détresse ?¹⁴

¹³ Poilu, est le surnom donné aux soldats français de la Première Guerre mondiale. Ce surnom est typique de cette guerre, et ne fut utilisé qu'en de rares et exceptionnels cas pendant la seconde Guerre mondiale. Le mot «poilu» désignait quelqu'un de courageux, de viril (cf. par exemple l'expression plus ancienne «un brave à trois poils», que l'on trouve chez Molière).

¹⁴ R. Ostermann, 'Le protestantisme devant la guerre', *Vers la Lumière*, (1) Oct. 1915,

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre...

Un morceau de terre au nord et nord-est de Verdun à la droite de la Meuse. Avec une bande de terre sur la rive gauche de deux à trois kilomètres autour de la colline *Le Mort-Homme* et la colline 304.¹⁵ Voici le champ de bataille de Verdun en 1916. Ensemble, pas plus que dix par dix kilomètres. On estime qu'au cours d'une bataille de 300 jours et 300 nuits entre le 21 février 1916 et le 15 décembre 1916, ce fut le champ de mort de centaines de milliers de soldats français et allemands. Par le biais d'un énorme bombardement "etwas nicht noch geschehenes in der Weltgeschichte" et sous le slogan „soyons réaliste, aspirons l'impossible“, les allemands voulaient faire saigner l'armée française à mort en tuant les soldats comme des bêtes. Selon le commandant allemand la bataille devait durer 3 à 4 jours. Il se trompait. Son armée était encore à 4 kilomètres de Verdun, mais la contre-attaque française était impitoyable. Résultat stratégique pour les allemands: nihil. Pertes: 700.000 morts, dont un peu plus que la moitié du côté français et le reste du côté allemand. Plus d'un million de soldats étaient blessés, aveuglés par le gaz, paralysés, amputés, engourdis et des millions de parents, époux et amis des morts et blessés souffraient suite aux effets secondaires. Le milieu pathogène de la guerre provoquait chez les rescapés de la mort dans la plupart des cas toutes sortes de dérèglements: anxiété, neurasthénie, dépression nerveuse, alcoolisme et troubles obsessionnels du comportement. Ceux qui avaient la chance de revenir de Verdun avaient été témoins de la plus longue bataille dans l'histoire de l'humanité et d'une remise en cause de toutes les modalités et de tous les droits de guerre. Il s'avéra qu'ils avaient été les spectateurs privilégiés du démantèlement de l'histoire et du déferlement des méthodes de guerre du monde ancien...

L'effet de ce drame militaire et humanitaire pendant lequel environ 9 millions de personnes sont mortes, et environ 20 millions ont été blessées, entamait la fin de la grande époque optimiste de la théologie libérale et le changement radical du climat spirituel s'ensuivit.¹⁶ Après la Guerre, le libéralisme théologique n'arrivera pas à sa dernière étape, mais se

p. 3.

¹⁵ H. Jonker, *Theologische praxis: Problemen, peilingen en perspectieven bij kenterend getij*, Nijkerk, 1983, p. 167-169.

¹⁶ J.-Y. Le Naour, *La Grande Guerre: un conflit terrible, une génération sacrifiée, la France meurtrie*, Paris, 2008.

transformera en se cantonnant bien loin d'une préoccupation excessive à l'intellectualisme et la sentimentalité, une arrosé romantique qui l'avait empêché de lancer une attaque morale sérieuse pour éviter la catastrophe.

Juste après la guerre, Oswald Spengler (1880-1936) essaiera de concevoir dans *Der Untergang des Abendlandes* les raisons de cette déraison en décrivant l'émergence, la floraison et la chute de chaque culture par le biais d'une morphologie de l'histoire.¹⁷ Il critiquait la conception historique traditionnelle qui voyait l'histoire comme une série de processus interdépendants bien que divisibles en périodes. Il estimait que l'histoire du monde consiste en des cultures indépendantes les unes des autres qui suivent un cours cyclique, distinguant huit niveaux de culture à l'analogie avec l'organisme vivant. Des cultures naissent, ont une jeunesse et une maturité, elles déclinent et elles meurent. Spengler appelait civilisation le dernier stade du développement d'une culture, celui du dépérissement. Ses caractéristiques étant la décadence et l'éclectisme dans l'expression artistique, le vide et le scepticisme.

En se basant sur cette analyse, Spengler croyait que la culture occidentale avait atteint la phase de la civilisation, étant voué à un déclin imminent : non une catastrophe, mais une dissolution.¹⁸ Le caractère d'un peuple était dans ce cadre simplement le résultat de son destin. Ce n'est ni la terre, ni le climat, ni le ciel, ni le sang, ni la race qui, en dernier ressort, le produisent. Ce n'est pour Spengler là que la matière à partir de laquelle les coups de la réalité historique se forgent.

Au cours du 19^{ème} siècle plusieurs constructions de savoir métahistorique de ce genre s'imposaient à la pensée Européenne par le biais de la méthode philosophique.¹⁹ Ils prenaient souvent la forme d'une croyance

¹⁷ A. Fauconnet, *Un philosophe allemand contemporain: Oswald Spengler (le prophète du Déclin de l'occident)*, Paris, 1925.

¹⁸ M. Lagueux, *Actualité de la philosophie de l'histoire*, Québec, 2001, p. 82.

¹⁹ Pendant les années 1850 la Belgique est secouée par «l'affaire Laurent-Brasseur», une série d'incidents qui provoquent un durcissement des positions des libéraux et des ultramontains. La dimension politique de cette affaire fut telle qu'elle fut en partie responsable pour la chute de cabinet et la fin de l'Unionisme belge, une entente entre les libéraux et les catholiques signée lors de l'indépendance du pays en 1830. Le professeur Laurent, un protestant libéral convaincu, était l'auteur d'une philosophie de l'histoire et niait la divinité du Christ. Les deux professeurs Gantois (une université d'état et donc neutre...) étaient accusés d'avoir pris à partie les dogmes chrétiens, le premier dans sa publication, le deuxième dans son enseignement. E. Lamberts, 'De Heilige Stoel en de zaak Laurent-Brasseur (1856)', BTNG, Bruxelles, 2 (1970), p.

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre...

idéaliste limitant le déroulement historique dans des cadres précis qui inscrivait l'historiologie sous le signe d'une épistémologie basée non sur une norme de vérité ou d'objectivité qui connote l'idée d'une science, mais sur une philosophie déterministe, prescrivant des lois historiques bien précises. Comme au début du 20^{ème} siècle suite aux événements historiques les cas litigieux se multipliaient et des philosophies contradictoires se superposaient, la science historique se saisit du contentieux en développant des nouvelles épistémologies de travail, considérant l'histoire comme un corps de faits et non un corps de lois. Oui, l'histoire opère une synthèse de l'hétérogène, mais est-il possible d'étudier le déterminisme de l'histoire conformément au présupposé méthodologique d'une mythologie métahistorique? Une science s'efforce de dégager les lois qui régissent les phénomènes. Mais peut-on subsumer les faits humains de l'histoire sous de telles lois ? Et s'il est possible de parler de lois et des acteurs historiques, étaient-ils seulement les agents involontaires et inconscients, leurs passions et leurs intérêts leur extorquant les fins qu'ils devaient se donner en agissant comme des êtres de raison?

Au début du 20^{ème} siècle, le problème n'était pas résolu, ce qui ouvrait la porte à toutes sortes d'intervenants dans le domaine des sciences historiques. Les frères belges Eugène (1855-1936) et Charles Lagrange (1851-1932) considéraient le peuple anglo-saxon, qui avait été pionnier en matière d'institutions démocratiques, comme le peuple-chef de l'Histoire.²⁰ Tous deux professeurs à l'École militaire de Bruxelles, ils avaient instillé ce point de vue dans l'esprit du Roi des Belges, Albert I qui avait été impressionné par ces protestants dans l'enceinte scolaire de l'Académie Militaire de Belgique, institution qu'ils quittaient plus tard en conflit avec le directeur au sujet de la matière de leurs cours. Suite à ces influences, quand existait un ordre des confessions chrétiennes, c'étaient les

83-111.

²⁰ Eugène est astronome correspondant à l'Observatoire royal, professeur à l'École royale militaire, fondateur et président d'honneur de la Société belge d'astronomie, de météorologie et de physique du globe. 'Eugène Lagrange Nécrologie', *Ciel et Terre*, 52 (1936), p. 133. J. Jaumotte, 'Eugène Lagrange (1855-1936)', *Ciel et Terre*, 53 (1937), p. 33-45. Son frère Charles était directeur de l'Observatoire Royal de Belgique et professeur à l'école militaire. Pendant la Première Guerre mondiale, il séjourna fréquemment à De Panne. Il a accompagné le Roi et la Reine à Menton où ils sont restés en Février 1918.

protestants qui, selon le Roi, se distinguaient manifestement comme justes et mesurés: «Quand on cherche un honnête homme, on trouve souvent un protestant».²¹ Le Roi disait sa confiance en la Grande-Bretagne, qui seule avait maintenu le contrôle des mers, reflet évident de ses conceptions mystico-chrétiennes de la philosophie de l'histoire.

Les lettres du Roi Albert I – paradoxe de l'histoire d'un pays qui doit son indépendance à la protestation contre le régime protestant du Roi Guillaume d'Hollande en 1830 – fourmillent d'attaques les plus violentes et des plus directes contre la papauté. Dans une lettre du Roi Albert à son secrétaire Jules Inglenbeek du 18 février 1916, le Souverain a des paroles très dures à l'égard du Vatican: «Le Vatican, c'est le Vatican: pour moi il n'y a et il n'y aura jamais qu'un Saint-Père, c'est celui qui règne dans les cieux».²²

Les idées des frères Lagrange, penseurs philosophiquement et mathématiquement configurés, zéloteurs d'une théorie historico-philosophique déterministe, assuraient selon leur représentation de la culture et de l'histoire, tout l'éclat et la grandeur d'une pensée évangélique-protestante la plus profonde.²³ Charles Lagrange, une personnalité complexe, avec une tournure d'esprit mystique, était un esprit original qui mettait la passion pour ses convictions profondes au-dessus de la raison.²⁴ Il captivait ses élèves et parmi eux donc le Roi Albert I, qui lui voua une amitié réelle et durable.²⁵ Il ne fait aucun doute que le Roi partageait la même foi que Charles Lagrange dans l'interprétation littérale de la Bible et dans les théo-

²¹ Cité dans A. Jaumotte, *Notice sur Charles Lagrange membre de l'Académie*, Annuaire Académie Royale de Belgique, 1992, p. 3-44.

²² M.R. Thielemans et E. Vandewoude, *Le Roi Albert au travers de ses lettres inédites 1882-1916*, Bruxelles, 1982, p. 654.

²³ L'œuvre théologique de Charles Lagrange est exprimée dans de nombreuses œuvres, principalement dans ses *Leçons sur la parole de Dieu précédées d'une lettre à S.M. le Roi Albert, Roi des Belges*, (en trois volumes publiés en 1912 pour le tome I, réédité en 1922, en 1923 pour le tome II, en 1927 pour le tome III première partie et en 1942 (post mortem) pour le tome III deuxième partie).

²⁴ Voir par exemple C. Lagrange, *Les preuves scientifiques de la Vérité du Christianisme et de l'inspiration littérale et plénière des Saintes Ecritures*, Conférence publique donnée au temple Protestant de Boulevard Bischoffsheim à Bruxelles, le dimanche 14 novembre 1926, Archives Epub Bruxelles.

²⁵ A. L. Jaumotte, 'Charles Lagrange', *Nouvelle Biographie Nationale*, Bruxelles, 3 (1994), p. 209-211.

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre...

ries que Charles Lagrange y trouvait.²⁶

Eugène enseignait à l'école militaire la physique; son frère, dispensateur éminent de leçons d'astronomie, de géodésie et de calculs des probabilités, y fit connaître en la développant la «Loi de Brück», du nom d'un ancien major belge du génie, Rémy Brück (1818-1870).²⁷ Brück avait fait école avec ses études sur le magnétisme terrestre et sur les cycles de l'histoire de l'humanité qu'il explique par une théorie qui fonde les grands événements physiques et historiques sur des équations. Brück développait une théorie selon laquelle le monde et son histoire peuvent s'expliquer par les mathématiques.²⁸

Lagrange le prend comme modèle et s'incline devant sa grandeur, essayant de propager sa pensée dans une nouvelle mouture. A la base de sa théorie mystico-mathématique pour le moins originale diffusée par les écrits de Lagrange fortement inspirée par le fondamentalisme protestant évangélique, toute l'histoire du monde serait découpée en périodes quinquaséculaires. Il établissait une chronologie de la Bible en périodes de 516 ans, à partir de la liste des âges des personnages bibliques au moment où naissaient leurs fils.²⁹ Au cours de chacune d'elles, un peuple-chef prenait en main le destin de l'humanité. Depuis Adam et Ève, chacune de ces grandes «ondulations» d'un peu plus de cinq siècles aurait été dominée par un peuple chargé de la destinée de l'humanité, le dernier en date après le français étant depuis 1870 le britannique, les descendants des dix tribus perdues d'Israël.

Cette conception, à laquelle se rallia sous la force de persuasion et de prosélytisme de Lagrange le futur Général Émile Galet (1870-1940) qui deviendra le conseiller du Roi Albert I des Belges, ne sera pas étrangère à la conviction que nourrira Albert au cours des années 1914-1918 pour certaines décisions militaires stratégiques: tôt ou tard, comme si c'était inscrit dans la Bible – revisitée à la lumière du magnétisme terrestre et des

²⁶ M.R. Thielemans et E. Vandewoude, *op. cit.*, p. 522.

²⁷ C. Lagrange, *Sur la concordance qui existe entre la Loi Historique de Brück, la chronologie de la Bible et celle de la Grande Pyramide de Cheops, avec une interprétation nouvelle du plan géométrique de la Révélation*, Bruxelles, 1893. L'édition de la traduction anglaise de 1894 a été achetée et par un adversaire et détruite!

²⁸ C. Lagrange, *Mathématique de l'Histoire (Géométrie et Cinématique) – Lois de Brück – Chronologie géodésique de la Bible – La Grande Pyramide*, Bruxelles, 1925.

²⁹ L'histoire nous montre selon Lagrange que les peuples chefs se succèdent dans l'ordre suivant: 1. Noachides; 2. Assyriens; 3. Égyptiens; 4. Juifs-Israélites-Phéniciens; 5. Grecs; 6. Romains; 7. Francs; 8. Papauté; 9. Français; 10. Anglais, Américains.

mesurations de la pyramide de Khéops – les Anglais allaient être les vainqueurs de la guerre et il était donc impératif de garder accès à la mer.³⁰ Le Général Galet qui, en tant qu'officier d'ordonnance du roi Albert, fut son conseiller militaire durant la première guerre mondiale, était persuadé de la valeur de cette philosophie de l'histoire.³¹ Il rédigea les notes de la neuvième *Leçon sur la parole de Dieu* de Lagrange. Elle établissait les données chronologiques de la naissance d'Adam, en 4184 avant Jésus Christ, à la deuxième venue du Christ, c'est-à-dire la fin du monde en 2180. Il y puisait la certitude de l'invincibilité de la Grande-Bretagne et avait conçu avant-guerre un plan d'opération défensive active en fonction du rapport des forces qui y trouvait sa source. Il était assuré qu'un renfort viendrait de l'appui britannique. Ce fut le cas en 1914.³² Cette théorie fut même, *horresco referens*, enseignée à l'École militaire lorsqu'il en prit le commandement en 1919. Ses successeurs, conseillers militaires de Léopold III (roi des Belges pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale) étaient imprégnés de ces mêmes conceptions.³³

L'idée directrice guidant le disciple de Brück, le penseur évangélique Lagrange, était comme nous venons de le souligner la concordance entre la loi historique de Brück, la chronologie de la Bible et la Géométrie de la pyramide de Chéops, théorie exprimée dans *La Mathématique de l'Histoire*, publiée en 1900. Le résultat de ce travail de bénédictin fut une Chronologie littérale de la Bible. Le pas suivant fut un rapprochement avec la Loi de Brück, exposée dans *L'humanité, son développement et sa durée*, édité à Paris en 1866, qui eut un retentissement que nous avons peine à imaginer et une grande audience. Non seulement elle a influencé le Roi Albert; dans un livre qu'elle a consacré à ses parents, la Reine Marie-José raconte que la loi de Brück fut même enseignée aux enfants royaux comme nous l'avons déjà souligné.³⁴

³⁰ M.R. Thielemans, *Émile Galet, Conseiller militaire du roi, Journal de campagne 26 octobre 1914 – 11 novembre 1918. Le commandement de l'armée belge et la question de la paix*, Bruxelles, 2012.

³¹ E. Gallet, 'Sur «Les Temps» et «Les Moments» de l'avènement du Seigneur', C. Lagrange, *Leçons sur la parole de Dieu, op. cit.*, Vol III, Annexe VI.

³² E. Wanty, *Le Milieu Militaire Belge de 1831 à 1914*, Mémoires de l'Acad. Roy. Belg., Cl. Des Lettres & Sciences Morales et Politiques, 1957.

³³ M.R. Thielemans et E. Vandewoude, *Le Roi Albert au travers de ses lettres inédites 1882-1916*, Bruxelles, 1982, p. 17-19.

³⁴ Marie Jose, *Albert et Elisabeth de Belgique, mes parents*, Bruxelles, 1985. Lors de l'invasion de la Belgique, en mai 1940, Leopold III lui aussi disciple de Lagrange,

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre...

La Grande Guerre était de toutes perspectives donc un point culminant des codes et pensées qui, avant le début du cataclysme, avaient fait parade. Tandis que certaines enclaves de l'élitisme intellectuel animé par la pensée du 19^{ème} siècle semblaient encore faire preuve de véracité, d'autres signes étaient moins encourageants. Dans l'après guerre l'idiome philosophique et théologique était revu sous l'angle des cruautés des combats et du déchirement du tissu intellectuel idéaliste et romantique. Il ne s'agissait pas d'accepter ou de refuser. Il s'agissait de constater qu'entre autres les cadres théologiques et les contre-attaques antérieurs se vivaient maintenant contre un autre arrière plan. Les travaux d'exégèse dans le monde protestant de la fin du 19^{ème} siècle et la discussion du modernisme dans le monde catholique au début du 20^{ème} siècle – un concept extrêmement difficile à atteindre, avec une variété de nuances, mais avec une caractéristique majeure, le désir d'adapter les idées religieuses à la culture contemporaine et des modes de pensée, avaient pris fin et seraient reformaté pendant l'après guerre dans une nouvelle mouture.³⁵

Pendant l'interbellum, le théologien réformé Karl Barth (1886-1968) deviendra dans le monde protestant l'incarnation vivante de la déliaison de la culture théologique avec le passé.³⁶ Sous l'effet des manifestations de violence et l'écroulement de la tradition libéral et romantique, il validait une autre théologie, s'accommodant de cette nouvelle situation. Il lui semblait nécessaire de vaincre l'ancien monde non seulement par la force mais encore par des nouveaux modes de pensée. La maxime Barthienne se conclut dans cette seule idée que le savoir-vivre chrétien devait offrir la place d'honneur à Dieu et non à l'homme. Comme Dieu c'est donné à l'homme en Christ, il lui revient de compenser ce don qu'il a reçu par la générosité de son comportement et par une complaisance et une déférence marquées

rappela en service le général Galet, qui était à la retraite depuis 1932. Il le nomma chef de la mission militaire belge auprès du grand quartier général français, puis le fit venir auprès de lui le 19 mai, au Château de Wynendaele. La capitulation belge fut pour le vieux général un coup auquel il ne survécut que quelques mois (novembre 1940).

³⁵ G. Liagre, *Edmond Wiétrich en de geschiedenis van de vrijzinnig-protestantse Foyer de l'Ame in Charleroi (1936-1949)*, Bruxelles, 1998, Chapitre I.

³⁶ N.T. Bakker, *In der Krisis der Offenbarung. Karl Barths Hermeneutik dargestellt an seiner Römerbriefauslegung*, Neukirchen-Vluyn, 1971. Bakker – devenu professeur à Bruxelles et Amsterdam – trace les débuts de sa pensée et compare la première version de son commentaire du *Römerbrief* avec la deuxième. Sa biographie: E. Busch, *Karl Barth's Lebenslauf*, München, 1978.

envers son Créateur. Là, nous dit Barth, réside le critère discriminant du christianisme d'après guerre: la théologie libérale affichait la supériorité de l'homme en réduisant le rôle de Dieu. Tandis que dans une théologie saine l'homme respecte l'autorité de Dieu de manière généreuse par sa foi et ses actes, sans sursauter surseoir à la différence qualitative fondamentale entre créateur et créature. Barth voulait ainsi faire justice de la croyance en Dieu comme «l'extra nos», ou encore «Gott, der ganz Andere».

Il est dangereux de caricaturer sa pensée en essayant de broser sa théologie – œuvre immense – en quelques phrases, il s'agit seulement de souligner son tribut d'après-guerre à une théologie incarnationnelle basée sur la Révélation de Dieu. Le Barthianisme réformé a dominé la théologie protestante pendant une grande partie du 20^{ème} siècle, même si d'autres comme les luthériens Paul Tillich et Dietrich Bonhoeffer ont plus ou moins adouci cette dominance. Elle créa l'atmosphère théologique et œcuménique qui était à la base du projet de la fondation du *Conseil Œcuménique des Eglises* à Amsterdam en 1948.

Le cataclysme des tranchés, les batailles féroces et les effrayantes horreurs de la Grande Guerre étaient suivis du traité de Versailles, signé en 1919-1920. Il mettait fin aux antagonismes et une nouvelle Europe devait faire son apparition. L'effet de ce traité hybride que les accords politiques et diplomatiques avaient acquis ne sera pas anodin. Les sociétés européennes se rendaient progressivement compte qu'il leur fallait accepter de redessiner le cadre de coexistence pour survivre et former un monde commun. Le traité qui en est l'enfant, devait régler le vivre-ensemble des nations et prévoyait entre autres les réparations dues par l'Allemagne aux alliés du fait des dommages causés durant le conflit, en redessinant les frontières de l'Europe.

On aurait tort de prendre les effets de l'exhortation solennelle du Traité de Versailles à la légère, car il a profondément bouleversé l'Europe et le Moyen-Orient. Les quatre empires qui existaient, l'Empire allemand, l'Empire austro-hongrois, l'Empire russe et l'Empire ottoman disparaîtront. Et malgré la création de la Société des Nations, l'humiliation de l'Allemagne suite au traité était un signe parmi d'autres, de la fragilité de la Paix. Quand on sait comment Hitler a su exploiter durant les années 30 les frustrations et les rêves de revanche issus du traité de Versailles (« ... Allemands: regardez autour de vous, vous y trouverez les thèmes qui justifient notre indignation ... »), la lucidité de l'économiste J.M. Keynes

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre...

(1883-1946), représentant officiel de la Grande-Bretagne à la Conférence de Paix qui avait démissionné trois semaines avant sa signature en condamnant l'appel, laisse songeur...³⁷

Le traité de Versailles qui se bornait à être juste voulait compenser l'énormité du crime de la guerre et couper les ailes à toute arrogance politique. Mais voilà ce qui s'appelle transmettre la flamme. Il fut pour Hitler le creuset où se fabriquait une nouvelle idéologie de la «*splendide promesse*» du Troisième Reich. Si on ne voulait pas se faire infester par la problématique d'un nationalisme dévastateur, le traité de Versailles n'était pas aussi sage qu'il paraissait à première vue. Pour calmer le jeu, le traité statuait en forme juridictionnelle la répartition de certains territoires allemands en Europe et dans les colonies, mais il créa ainsi de nouveaux problèmes comme traité surplombant. Le protestantisme minoritaire belge en portera les traces et les cicatrices jusqu'à ce jour.³⁸

Aujourd'hui personne ne saurait contester la cruauté et la brutalité sans limites d'un envahisseur dépourvu d'humanité, bien que peu de personnes dans le monde protestant aient vu les choses ainsi à l'époque. Fait étonnant, certains d'entre eux, comme le pasteur Néerlandais activiste Jan Dirk Domela Nieuwenhuis-Nyegaard (1870-1955) de Gand, participaient activement à ce drame de l'histoire du côté Allemand.³⁹ Ils se considéraient comme de fervents chrétiens et rendaient grâce au Tout-Puissant de leur libération du joug Belge. Ils se lancèrent dans une croisade destinée à persuader leurs coreligionnaires et concitoyens à suivre leur exemple. Quelles qu'en soient les raisons, la fin de la guerre ne représenta, pour ceux qui collaboraient avec l'envahisseur, remarquablement parfois, même pas une volte-face et ils renoueront les liens avec l'envahisseur lors de la 2^{ème} Guerre Mondiale. D'autres, au contraire, s'engagèrent activement pour les victimes de guerre et s'opposèrent farouchement aux Allemands.⁴⁰

³⁷ Zara Steiner, *The Lights That Failed: European International History 1919– 1933*, Oxford, 2005.

³⁸ D. Blume, *Le protestantisme avant et après la guerre*, Conférence faite à Hornu le 15-08-1918. A. Gautier, *En Belgique pendant la Guerre. Extrait du Rapport de la Commission des Eglises et Stations 1914-1918*, Bruxelles, 1920.

³⁹ L'Activisme désigne le mouvement des partisans qui en Flandre collaboraient avec l'occupant. Après la Guerre Domela Nieuwenhuis-Nyegaard fut condamné à mort, mais continuait néanmoins sa carrière pastorale en Hollande.

⁴⁰ J'ai décrit cette double attitude et la situation de Domela Nieuwenhuis-Nyegaard dans G. Liagre, 'Verbonden, gedragen, geroepen – Het confessionele protestantisme als Vlaams-Nederlandse cultuurbeweging en kraamkamer voor het Vlaams activisme aan

Il s'agit donc d'un processus assez complexe: peur, amertume, lâcheté, courage, opportunisme, *struggle for life* ou simplement ignorance sont la contre-part de l'institutionnalisation de la violence dans des guerres qui construisent méthodiquement l'enfer sur terre. L'idée-force qui guide les prises de position est souvent une simple manifestation d'une orientation basée sur la conviction profonde d'être du côté du bien et non du mal. Et bien sûr, au dessus de toutes frontières géographiques et linguistiques, des utopies fusionnelles cherchent leurs voies, comme des gouttes d'eau cherchent leurs voies entre les pierres. Ainsi s'exprimait le protestantisme belge, un siècle passé avec ferveur pour ou contre l'envahisseur, ce qui conduit à une réflexion sur les enjeux et les conséquences positives tant que négatives de cette tragédie humaine pour la Belgique protestante qui dépasse largement le cadre de cet article.

La confrontation de bloc contre bloc était pour la population, qui s'était rangée massivement et passionnément ou simplement implicitement dans l'élan d'une modernité explosive, un désastre inimaginable. La dynamique de la "Belle Epoque", la couronne de la fin du XIXe siècle, était brisée une fois pour toutes. Mais la guerre n'avait pas éteint les lumières sur l'Europe, comme l'affirmait Edward Grey. Par l'inondation de la violence elle les avait seulement obscurcies.

Alors quelle était la situation du protestantisme belge à l'aube de la Grande Guerre ? Comme je l'ai décrit au début de cet article, le jour avant les premières hostilités, la Belgique recevait des allemands, un ultimatum demandant le droit de passage en vue d'une invasion de la France, ce que le gouvernement belge refusa donc avec une très ferme réponse de non-recevoir. L'invasion des troupes allemands, le lendemain, était dure et brutale et l'atrocité de la guerre immédiatement claire. Ceux qui avaient pensé écraser la Belgique ne s'attendaient pas à la métamorphose du peuple belge qui se montra prêt à défendre le territoire avec ardeur et passion. Les envahisseurs se vengeaient, traduisant sans scrupules leurs frustrations dans une attitude barbare. La guerre qui devait enrober une réalité nouvelle était devenue sa propre raison d'être. Elle le restera pour les 4 ans à venir.

Le premier obstacle que les Allemands rencontraient était la petite ville de Visé à 2,5 km de la frontière néerlandaise.⁴¹ Le pont était détruit et

het begin van de Eerste Wereldoorlog', *Eigen Schoon & De Brabander, Geschied- en oudheidkundig genootschap van Vlaams Brabant en Brussel*, 96 (2013), p. 559-595.

⁴¹ D. Van den Broeck, *Op stap langs historische slagvelden/lusvormige wandelingen*

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre...

les troupes allemands devaient construire un pont avec des bateaux, étant en même temps cibles de tirs des Belges de l'autre côté de la rive. Revanchards de cette humiliation, les envahisseurs détruisaient en deux jours la ville, exécutaient 38 personnes et déportaient 631 autres en Allemagne. La présence allemande signifiait pour la population une situation jamais vue ni vécue. 72 heures plus tard, ils exécutaient dans le village d'Andenne plus de 110 habitants et brûlaient à Mélen 60 maisons. Un affiche mentionnant l'ordre à la population Liégeoise quelques jours plus tard, était claire:

La population d'Andenne, après avoir témoigné des intentions pacifiques à l'égard de nos troupes, les a attaquées de la façon la plus traîtresse. Avec mon autorisation, le général qui commandait ces troupes a mis la ville en cendres et a fait fusiller 110 personnes. Je porte ce fait à la connaissance de la Ville de Liège pour que les habitants sachent à quel sort ils peuvent s'attendre s'ils prennent une attitude semblable.

Liège, 22 Août 1914

Général Von Bulow⁴²

Et l'élitisme allemand n'en était pas à sa fin. D'autres villes comme Louvain étaient bruyamment remises au pas de la réalité: début septembre 1914, 5500 citoyens belges étaient morts. La Grande Guerre avait éclatée et ce n'était qu'un prélude dérisoire...⁴³

Construire un collectif sur la destruction d'un autre: telle était donc la mission des soldats qui, au début de la Grande Guerre, envahissaient la Belgique pour attaquer la France. Environ 1,3 millions de Belges se mettaient en route, fuyant l'ambition allemande qui ne pouvait conduire qu'à la catastrophe. Ils se réfugiaient en Angleterre, aux États-Unis, aux Pays-Bas, en Suisse et dans d'autres régions pour revenir en grand nombre une fois que la troupe innombrable du nouveau régime s'était installée dans le pays.⁴⁴ Le débordement pulsionnel de la nation allemande remet en cause,

langs velden van eer in België, Tielt, 2006.

⁴² Foto de l'affiche dans L. De Vos, *De Eerste Wereldoorlog*, Leuven, 1996, p. 33.

⁴³ S. De Schaepdrijver, *De Grootte Oorlog – Het Koninkrijk België tijdens de Eerste Wereldoorlog*, Antwerpen, 1997, p. 45.

⁴⁴ L'hospitalité est un art qui se cultive, mais le vivre-ensemble remet en cause le repli sur soi-même. A Lausanne, au bord du Lac Lemman, devant le Musée des Jeux Olympiques une statue rappelle l'hospitalité Suisse pour les réfugiés belges pendant la première guerre mondiale. J Meyhoffer e.a., *Les réfugiés belges en Suisse. Réception et hospitalisation dans le canton de Vaud*, Lausanne, 1915 (contenant les discours prononcés lors d'une présentation au public par le Comité de son activité). De l'autre

par les fléaux d'émigrants, le tissu social, non seulement en Belgique, mais aussi à l'étranger. Durant le mois de septembre 1914 quelques 20.000 individus débarquèrent par exemple à Folkestone et durant les trois semaines se terminant le 10 octobre 1914, plus de 54.000 réfugiés arrivèrent sur les quais de la ville Anglaise.⁴⁵ Entre octobre et décembre 1914, la moyenne quotidienne des réfugiés débarquant à Folkestone se chiffrait à plus de 2500.⁴⁶ Comme un Exodus de cette envergure suppose une série de contraintes, d'entraves et de restrictions, certains n'hésitèrent pas d'assimiler les Belges aux Israélites fuyant l'oppression d'Égypte et citaient les péripiéties de l'Exode... en y incorporant la chute des forts d'Anvers:

«Une nation baptisée par la souffrance et consacrée par le sacrifice est sûrement marquée par le ciel pour un avenir noble et pour un service bénéfique envers l'humanité... »⁴⁷

Jamais autant de réfugiés n'étaient arrivés en Grande-Bretagne en l'espace d'un an, sauf lors de l'immigration irlandaise motivée par la Grande Famine entre 1845 et 1852.⁴⁸

Les aspects social, psychologique et pédagogique de l'affluence de réfugiés belges remettaient fondamentalement en cause le vivre-ensemble.⁴⁹ Poussés à bout par le sort de l'ombre qui frappait l'Europe, on a du mal à s'imaginer la solidarité qui entourait les Belges en outre-mer et les

côté de la Manche Sir Stephen Penfold espérait qu'un jour le nom de Folkestone serait gravé en lettres d'or sur un monument à élever à Bruxelles pour commémorer l'hospitalité Britannique... Concernant la situation à Folkestone: H.R. Boudin, *Pastorat, Consulat et espionnage. La vie insolite de Adolphe Frédéric Peterson*, Bruxelles, 2002, p. 53. Concernant Londres: *Souvenir of the farewell gathering of the Belgian refugees who have been befriended by the Belgian Protestant Relief Committee 1914 to 1918, London, 1918*. Pour l'Hollande: G. Jaspers, *Les Belges en Hollande 1914-1917*, Amsterdam, 1917.

⁴⁵ J.C. Carlile, *Folkestone during the War: A record of the town's Life and Work*, Folkestone, 1921.

⁴⁶ E. Marotte, *Des Belges aux Etats Unies, en Russie et en Angleterre durant le première guerre mondiale*, mémoire de sciences sociale et militaire. Ecole Royale Militaire, 121^e promotion Toutes Armes «sous-lieutenant J. Dumont», 1984-1985, p. 89.

⁴⁷ H. Hensley, *Judea & Belgium. A parallel. War time sermons*, London, 1915. *Scotland's National Appeal. Speech by Rev. Principal George Adam Smith*, University of Aberdeen, 2-5-1915.

⁴⁸ En anglais: The Blight, The Irish Potato Famine ou The Great Famine.

⁴⁹ Folkestone était aussi un centre de l'espionnage belge. H.R. Boudin, *Pastorat, Consulat et espionnage. La vie insolite de Adolphe Frédéric Peterson*, Bruxelles, 2002, p. 37.

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre...

tensions et les déséquilibres sociaux que cela suscitait. Par exemple, le fait qu'à la fin de la guerre le réseau scolaire Belge en Grande-Bretagne comportait une centaine d'écoles primaires fréquentées par 8000 écoliers, treize écoles moyennes avec 1400 élèves et deux écoles normales avec 250 étudiants.⁵⁰ Les réfugiés Belges ne correspondaient pas aux catégories classiques des victimes de persécutions politique, religieuse ou raciale. Evacués et non immigrés, poussés par la peur et la panique, ils recherchaient un abri provisoire, un havre temporaire et ne songeaient nullement à se fixer en Angleterre d'une manière permanente. Or, pour des besoins administratifs, il fallait bien se référer à une définition de «réfugié». En haut lieu, on décida qu'il s'agissait d'une personne belge ou étrangère (non-ennemie), qui résidant récemment en Belgique, était arrivée dans le Royaume-Uni depuis le début des hostilités.⁵¹ L'état des choses se caractérisait par le défi de ne pas combattre la réalité, mais de l'accepter provisoirement.

Dans ces conditions, l'Eglise Evangélique (protestante) de Folkestone se voyait obligée d'agir et le pasteur belge, fidèle à ses valeurs évangéliques, était contraint de s'assumer à titre bénévole de la tâche de veiller sur le sort de dizaines de milliers de réfugiés dans sa paroisse. Pendant 4 ans, Adolphe Frédéric Peterson a servi ses compatriotes avec intelligence, zèle et probité dans la fonction de Consul belge. A fortiori, dans une fonction qui faisait de lui le seul pasteur protestant belge ayant été nommé Consul parmi les 52 collègues en activité en Grande Bretagne et même dans le monde entier.⁵²

La construction d'une nouvelle société coûtera la vie à 80.000 civils et militaires Belges jusqu'au moment de rallumer le flambeau de la Paix le 11 Novembre 1918.⁵³ Entre temps – *Faiblesse oblige* – le paradoxe voulait que pendant la Guerre, la civilité en zone libre n'était possible que grâce à des services de sécurité performants. Le privilège de vivre en Angleterre n'abrogeait pas la nécessité d'une censure avec une atmosphère d'entreprise. En Août 1914, la censure postale à Folkestone comptait un seul employé. En Novembre 1918, elle en totalisait... 4.861. Au début,

⁵⁰ *Schools for Belgian Children*, War Refugee Committee, III, 35, IWM.

⁵¹ Aliens Restriction Order HO 45/10890/355329.

⁵² H.R. Boudin, *op. cit.*, p. 93.

⁵³ Un jour pendant la guerre un journaliste demandait au Roi Albert I s'il savait de combien de villages il était encore le roi. «Il y a encore 60 villages dont 25 sont complètement en ruines. Je demeure roi d'une quarantaine et ma capitale est La Panne». H.R. Boudin, *Pastorat...*, p. 53.

dans le local pendait un tableau noir avec quelques noms à repérer et des phrases-types à découvrir. Des censeurs zélés gonflèrent le nombre des suspects. L'édition de 1918 en 21 volumes répertoriait 13.524 noms.⁵⁴ Car on le devine, dans une Guerre de cette ampleur s'y mêlent lâcheté, trahison, petitesse et grandeur d'âme, laderie et générosité, aveuglement et hauteur de vue. Le prix social à payer pour les inéluctables violences de Guerre était bien élevé...

Le traité de Versailles (1919) sera suivi d'un accord militaire spécifique avec la France et en 1925 la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Allemagne et la France signeront enfin avec la Belgique les accords de Locarno. Ils visaient à assurer la sécurité collective en Europe ainsi que les frontières de l'Allemagne. Le représentant et ministre français Aristide Briand (1862-1932) avait une idée bien marquée de ce que les accords de Locarno devaient apporter à l'Europe d'après-guerre:

«Si les accords de Locarno ne correspondent pas à un esprit nouveau, s'ils ne marquent pas le début d'une ère de confiance et de collaboration, ils ne produiront pas ce grand effet que nous en attendons. Il faut que de Locarno, une Europe nouvelle se lève... ».⁵⁵

Une fois que tout était détruit, tout était à reconstruire. Le Traité de Versailles avait – à côté des centaines de jeunes qui avaient perdu la vie et les centaines de vies familiales déchirées – pour le protestantisme belge littéralement en reconstruction, des conséquences inattendues.

D'un seul coup, le 10 Janvier 1920, le territoire belge augmentait de 989,3 km² et 64.500 habitants en rattachant sur base des articles 32-33 et 34 Eupen, Malmedy et Moresnet à la Belgique. Et ne craignons pas le pathos: pour la première fois dans l'histoire, l'identité protestante belge était devenue non bi- mais trilingue. En 1922 l'administration pour le temporel du culte protestant des territoires d'Eupen (comprenant aussi Nouvelle-Moresnet, Malmedy et Sankth Vith) était placée sous la direction du synode de l'Union des Eglises Protestantes et Evangéliques de Belgique. Cette décision de placer les communautés protestantes allemandes sous le synode Belge était confirmée par Arrêté Royal du 20 septembre 1923, fixant le traitement d'état (la Belgique connaît à ce jour le système du con-

⁵⁴ C. Andrew, *Secret Service. The making of the British Intelligence Community*, London, 1982, p. 261.

⁵⁵ V. Milenkovitch, *Le Problème de la sécurité européenne d'après les accords de Locarno*, thèse pour le doctorat présentée et soutenue le 3 juin 1927 à Paris, 7.

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre...

cordat de Napoléon I) du pasteur d'Eupen. Les débuts étaient très difficiles et la question si les communautés pouvaient survivre était à l'ordre du jour.⁵⁶ Les protestants Allemands étaient perdus dans une société ambiante totalement catholique et en Allemagne on parlait dans les années 1930 – le temps de préparation de la revanche – de «verlorene und vergessene Glaubensgeschwister im deutschen evangelischen Belgierland».⁵⁷

L'Eglise Protestante Unie de Belgique, dont l'auteur a été le président pendant presque 8 ans, formée après la fusion avec l'Eglise Méthodiste (1969) et les Eglises réformées des Pays-Bas en Flandre (1978) a continué d'être une église trilingue jusqu'à ce jour. Son identité multilingue est une réalité dans la vie ecclésiale même, comme l'indique le *Libri Symbolici*, édité en quatre langues lors de l'inauguration de la nouvelle Eglise Unie en 1978.⁵⁸ Est-il important de le signaler? Peut-être, car au cours de l'histoire tout peut arriver. Nulle hérédité n'empêche les héritiers de laisser l'héritage en plan. «Ce que tu as hérité de tes pères, acquiers-le pour le posséder» écrivait Goethe dans Faust et c'est ce que les protestants belges ont fait en incluant les communautés germanophones dans la vie ecclésiale protestante belge.⁵⁹

Le Traité de Versailles avait pour le protestantisme belge encore d'autres conséquences, géopolitiques et internationales. La syntaxe nationale dans le Traité de Versailles dont nous venons de parler, était épaulé d'un paratase international dont l'impact était plus considérable encore. A la fin du XIXe siècle, l'Allemagne avait annexé la région du Ruanda-Urundi en Afrique. Ce territoire était jusqu'à la Première Guerre mondiale une partie de la colonie allemande. La *Evangelische Mission Gesellschaft* (depuis 1920 officiellement appelé *Bethel Mission*) avait établi en 1906 une première mission. Au mois d'août 1906, les missionnaires allemands travaillant à Usambara en Tanganyika délibérèrent et décidèrent d'étendre

⁵⁶ J. Boehmer, 'Sterbende Gemeinden? Blicke nach Deutsch-Evangelischen-Belgien', *Monatsblatt des Gustav-Adolf-Vereins für die Provinz Sachsen*, december 1929, p. 181-186.

⁵⁷ J. Boehmer, 'Verlorene und vergessene Glaubensgeschwister im deutschen evangelischen Belgierland', *Evangelisches Monatsblatt für Westfalen*, 3 (1930), p. 72-96.

⁵⁸ G. Liagre, 'The Confessio Belgica in the United Protestant Church in Belgium', in: *The Belgic Confession at 450*, *Analecta Bruxellensia*, Bruxelles, 14 (2012), p. 51-62. *Libri Symbolici (Livres symboliques de l'Eglise Protestante Unie de Belgique)*, Bruxelles, 1978.

⁵⁹ Cité dans A. Finfelkraut, *L'identité malheureuse*, Paris, 1913, p. 146.

le travail dans un autre pays africain. Ils envisageaient de créer une chaîne de stations depuis Bukoba jusqu'au lac Kivu. Le travail s'était développé, mais le déclenchement des hostilités en août 1914 avait tout arrêté.

La première guerre mondiale était ressentie par les missionnaires de Béthel au Rwanda comme un coup de marteau sur la tête. Les hostilités étaient déclenchées par le capitaine Max Wintgens, résident Allemand intérimaire pendant les congés de Richard Kandt dans son pays natal. Il embarquait ses hommes dans la nuit du 23 au 24 septembre 1914 et s'emparait de l'île Idjwi qui appartenait aux Belges. Ces derniers entraient en guerre parce qu'ils estimaient que la neutralité souhaitée entre la Belgique et l'Allemagne en Afrique centrale avait été violée. Les Rwandais étaient surtout déçus d'apprendre que les Bazungu, qu'ils considéraient comme Imana (Dieu), se faisaient la guerre et combattaient la Force Publique des Congolais, la colonie belge limitrophe.⁶⁰ Dès septembre 1914, les postes missionnaires de Remera, Rubengera, et Zinga étaient abandonnés. Ce n'est qu'en avril-mai 1916 que des soldates congolais, sud-africains, belges et britanniques répondaient à la turbulence et multipliaient les attaques, réagissant au cœur d'Afrique à un conflit Européen à l'échelle géopolitique mondiale.⁶¹ Ainsi la reconquête du Rwanda des Allemands a été le fruit de la collaboration des armées britanniques (incluant les Sud-Africains) et belgo-congolaises, un combat commun contre le même ennemi. En 1919 et suite à l'article 438 du Traité de Versailles les belges prenaient définitivement les rênes du Rwanda et Urundi en main.⁶²

L'impératif de l'heure et la portée de l'éclatement de l'humanité en Europe étaient transféré en Afrique pour y faire payer des populations indigènes la leçon de l'histoire Européenne qui, à première vue, ne les concernait pas. Pour la petite Eglise protestante Belge, le travail au Rwanda restera au cours du 20^{ème} siècle un résidu de la cruauté de la machine de guerre.⁶³ L'église disposait de ressources financières très restreintes et avait ni moyens financiers, ni personnel pour promouvoir le travail.⁶⁴ Même dic-

⁶⁰ A. Kagame, *Un abrégé de l'ethno-histoire du Rwanda*, vol. I, Butare, 1972, p. 171-172. Bazungu est un mot en Kinyarwandais voulant dire «Personne blanche».

⁶¹ L. Rwanyindo, *Le protestantisme belge dans la région des grands lacs*, Paris, 2009.

⁶² M. Twagirayesu & J. Van Butselaar, *Ce don que nous avons reçu*, Bruxelles, 1982. L. Rwanyindo, *Le protestantisme belge dans la région des grands lacs*, Paris, 2009.

⁶³ H. Anet, 'From German to Belgian Rule – Problem of Missions', *The Quarterly Register*, 12 (1921), p. 388.

⁶⁴ Voir par. ex. P. Regard, 'Nombreux problèmes examinés par la Conférence de Mission au Rwanda', *Paix et Liberté*, Revue Belge, 6-5-1956, 2.

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre...

tée par les meilleures intentions, la répartition des territoires lors du Traité de Versailles avait la prétention à d'apporter partout la sagesse de la Paix, mais mettait en pratique les Eglises protestantes belges devant un fait accompli que c'était tout ou rien.⁶⁵

Le gouvernement belge soutenait financièrement l'œuvre missionnaire au Rwanda mais certes pas assez. Pour ne pas reconduire les horreurs du passé et pour relever le défi de l'implantation de nouvelles écoles, églises et centres paroissiaux, l'Etat belge préférait travailler avec des œuvres catholiques voyant le catholicisme comme destin final de la civilisation Africaine. L'œuvre fut inspectée pour la première fois en 1921 sur invitation du ministre belge des colonies Louis Franck, par le pasteur Henry Anet (1875-1952), nommé quelque temps plus tard comme responsable du Bureau des Missions protestantes au Congo Belge, ce qu'il restera jusqu'en 1942. Il faisait un rapport concernant la reprise possible des stations Allemandes par la Société Belge Missionnaire pour le Congo.⁶⁶

Interloqué par la rapidité de l'attaque allemande en août 1914 (la nouvelle que l'armée Allemande avait pénétré sur le territoire Belge deux heures avant n'était pas encore connue quand le parlement se réunissait en session extraordinaire à 10 heures du matin !) le peuple Belge n'était pas au bout de ses surprises. Le Roi voyait un petit pays en guerre et quelques jours après la crainte d'une agression internationale, il décida de nommer trois nouveaux ministres d'Etat. Deux d'entre eux étaient protestants, à savoir un libéral d'aspect très Britannique mais imprégné de culture française et allié par sa femme à la haute finance juive, Paul Hymans (1865-1941) et l'aristocrate, ancien président du sénat, ancien Grand-Maître du Grand Orient de Belgique et ancien recteur de l'Université Libre de Bruxelles, le Comte Eugène Goblet d'Alviella (1846-1925).⁶⁷ Le troisième était un socialiste avec des sympathies pour le protestantisme anticatholique: Emile Vandervelde (1866-1938).

Le 24 mai 1914, quelques mois avant le début des hostilités, la population belge avait statué sur la composition du parlement et du gouvernement. L'Assemblée législative comptait au début de la guerre 99 catholiques, 45 libéraux et 40 socialistes, en plus de deux démocrates-chrétiens.⁶⁸ Les

⁶⁵ M. Faidherbe, *Commémoration du XXIème anniversaire d'activité au Rwanda de la SBMPC*, Liège, 1941.

⁶⁶ H. Anet, 'Lettre d'Afrique', *Paix et Liberté*, (22-7-1921), (12-8-1921), (9-9-1921).

⁶⁷ Pour sa biographie voir G. Liagre, *Graaf Eugène Goblet d'Alviella (1846 – 1925) Proeve van een cultuurhistorisch en religieus portret (1846 – 1900)*, Thèse de doctorat, Faculté Universitaire de Théologie Protestante, Bruxelles, 1998, 569 p.

⁶⁸ Dans l'histoire tout est remodelable, mais au début du 20^{ème} siècle les protestants

catholiques étaient donc majoritaires, mais Goblet d'Alviella, transgressant le principe d'un gouvernement reflet du choix de l'électeur, proposait au début de 1916 de frayer des voies nouvelles et d'associer les ministres d'Etat aux grandes décisions qui devaient être prises et qui engageraient l'après-guerre. Le chef du Gouvernement Charles de Broqueville (1860-1940) comprit aussitôt le parti qu'il pourrait en tirer et proposa que les trois ministres d'Etat de l'opposition fussent introduits dans le gouvernement. Il préférerait un gouvernement qui symbolisait l'unité nationale en y ajoutant des non-catholiques. Pour la durée de la guerre, les luttes idéologiques étaient mises en veilleuse; plus rien ne comptait que de faire face tous ensemble au danger. Voulant tenir compte des trois factions politiques, le chef de Cabinet décida de nommer dans le gouvernement des représentants des deux autres familles politiques, libéraux et socialistes. Les trois leaders de l'opposition libérale et socialiste seraient d'un point de vue de logique politique les glorieuses exceptions devenant pour 4 ans la règle.

Tous les trois étaient membres de la franc-maçonnerie anticléricale et donc critiques envers la domination de l'Eglise Catholique.⁶⁹ Pour ne pas reconduire les horreurs du passé avec sa lutte idéologique acharnée et relever le défi contemporain du vivre-ensemble en temps de guerre, ils acceptaient

citadins sont engagés dans le parti libéral, les protestants dans les milieux ruraux et les milieux industriels et ouvrier plutôt dans le parti socialiste. Poussé à bout par la dominance de l'Eglise, avec la conversion vers le protestantisme le peuple sortait dans les milieux du charbonnage de l'ombre et il se changeait pour entrer sur la scène de l'histoire. Par le biais du protestantisme dans certaines régions la classe inférieure reprenait ses droits. Vaincu politiquement par les catholiques, ils entraient par le biais du parti socialiste dans l'ère démocratique. Un des évangélistes les plus connus dans le milieu borain belge au 19^{ème} siècle est le peintre Vincent van Gogh. G. Liagre, 'Een veelkleurig bestaan. Enkele beschouwingen over de religieuze leefwereld van de jonge Vincent Van Gogh en zijn komst naar België (1854-1880)', *Analecta Bruxelensia*, Bruxelles, 7 (2002), p. 210-241. Au croisement du discours entre théologie et histoire et comme application du fait religieux dans la situation polarisée après le Premier Concile de Vatican, apparaissait aussi la question du vieux-catholicisme. G. Liagre, 'Literatuur als woord en daad: protestantisme en oud-katholicisme in de romaneske verbeelding van Eugène Goblet d'Alviella (1870-1873)', *Analecta Bruxelensia*, 9 (2004), p. 62-77.

⁶⁹ Pour le rôle d'Eugène Goblet d'Alviella lors de la fondation de l'église protestante libérale à Bruxelles (1881): G. Liagre, 'Les débuts de l'Eglise libérale de Bruxelles (1877-1888)', *Bulletin de la Société Royale Belge d'Histoire du protestantisme*, 135 (2006), p. 1-38. G. Liagre, 'Een Vrijmetselaar in de politiek. Eugène Goblet d'Alviella en de 'Groote Oorlog'', *Thoth* (3), 2005, p. 104-114.

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre...

leurs nominations sans problèmes. De Broqueville jugeait utile d'envoyer Paul Hymans comme représentant de la Belgique à Londres, car il voulait dans la capitale un représentant d'origine protestante et d'une nuance politique qui pouvait mettre en confiance les Anglais.

On peut deviner que cet élargissement du gouvernement-en-exil (un gouvernement qui régnait sur un pays qu'il ne possédait pas) ne passait pas inaperçu. Il y avait désormais non seulement le phénomène de la nomination par le Roi de nouveaux ministres d'Etat, mais l'élargissement du Gouvernement avec des membres ad-hoc non élus par le peuple Belge était une nouveauté. Heureusement que l'élan et la détresse de la guerre avaient comme conséquence une diminution de la sensibilité quand il s'agissait d'interpréter la Constitution belge avec une certaine créativité – le fameux compromis belge – pour la bonne cause. En pratique, les trois nouveaux ministres d'état entraient dans le gouvernement catholique assignés d'une tâche qui se situait entre celle de ministre sans portefeuille et celle de représentant parlementaire. Déconcertant, certes, mais ainsi le gouvernement avait trouvé une solution qui permettait de garantir et de protéger l'unité de la nation occupée pour 95% par les troupes allemandes. En plus, la participation au Gouvernement en exil n'était pas seulement grâce: c'était aussi ascèse. Le travail comme Ministre supposait toute une série de contraintes et de restrictions. En entrant sur la scène ministérielle belge, les nouveaux ministres n'étaient plus libres dans leurs mouvements et renonçaient à la possibilité de retourner dans la Belgique occupée. Ils vivaient entre Le Havre en France et La Panne en Belgique avec comme seule expérience étrangère des passages en Angleterre.

Hormis la signifiante des nominations, le Roi n'hésitait pas à souligner l'identité commune et de repenser implicitement le vivre-ensemble de l'après guerre. Il défendait une forme de vivre ensemble dans laquelle protestants, catholiques et juifs se tendaient la main affichant en même temps dans son entourage une préférence pour le protestantisme. Son dégoût pour le catholicisme était comme nous l'avons vu proverbiale. Sympathie, qui est d'abord restée relativement inaperçue car le Souverain voulait dissimuler sa position personnelle. En pratique il n'était pas seulement entouré de conseillers libéraux et protestants, mais lisait des livres qui étaient sur *l'index librorum prohibitorum*, la liste des livres défendus.⁷⁰

⁷⁰ M.R. Thielemans et E. Vandewoude, *op. cit.*, p. 57, 354. L'Index librorum prohibitorum a existé de 1559 à 1966.

Les livres lui proposaient un monde; lire des livres, c'était suivre un chemin avec comme résultat qu'entre le chef de l'Etat et l'élite catholique émergeaient dès le début de son règne des tensions. Bien que le Roi savait comment manœuvrer, les catholiques étaient terrifiés par les propos protestants et continuaient à répéter après la Guerre comme ils l'avaient fait avant le drame humanitaire des diatribes à leur égard. Les protestants, de leur côté, s'efforçaient de rivaliser avec les catholiques dans une opération qui s'avérait dès la moitié du 19^{ème} siècle problématique d'un point de vue théologique, car leurs convictions et indignations reflétaient plutôt l'esprit du temps avec ses conflits idéologiques entre cléricaux et anticléricaux qu'une foi chrétienne ayant une dimension sotériologique et ancrée dans l'existence comme base de salut.⁷¹

Dès le début des hostilités, les Pays-Bas, neutres, se trouvaient entre le marteau et l'enclume. Avec les événements de 1870 encore en mémoire, ils voulaient éviter de tomber dans le piège d'une réaction militaire à l'égard de l'arrogance quasi congénitale de la civilisation voisine en faisant l'apologie de la neutralité, mais ils étaient très soucieux, dans le même temps, d'éviter la chute dans une attitude anti-belge et de ne pas cautionner l'éclatement de la société Européenne dans ses totalités irréconciliables. La Belgique comprenait le scrupule Hollandais. Il était même impératif face à l'effondrement vertigineux du vivre ensemble Européen suite aux attaques meurtrières contre les citoyens innocents et sans décence. La migration massive risquait de les faire perdre prise sur les choses, mais les Hollandais étaient en même temps conscients qu'ils ne pouvaient rester à l'abri d'un tel phénomène migratoire pour cause de guerre.

L'exode massif vers le nord et les conséquences de la transformation du peuple voisin – ancien territoire Néerlandais – en horde fuyante était un péril permanent dès le début de la guerre.⁷² Tandis que le gouvernement belge se retirait en France, des dizaines de milliers de réfugiés, parfois violemment balayés du territoire, trouvaient un exutoire et un abri au

⁷¹ J'ai décrit l'idéologisation du protestantisme qui nouera des liens très étroits avec une franc-maçonnerie fondamentalement anticléricale lors d'une conférence à la Vrije Universiteit Brussel dans G. Liagre, 'Protestants en maçonniek antiklerikalisme in België 1870-1900', *Acta Macionica*, 13 (2003), Brussel, p. 155-174. G. Liagre, 'Philips van Marnix heer van Sint Aldegonde en het protestants-liberaal antiklerikalisme in de negentiende eeuw', *Analecta Bruxellensia*, 4 (1999), p. 172-201.

⁷² E. De Roodt, *Oorlogsgasten. Vluchtelingen en krijgsgevangenen in Nederland tijdens de Eerste Wereldoorlog*, Zaltbommel, 2000.

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre...

Pays-Bas. Les conditions de vie et les relations avec la population locale étaient des plus grandes préoccupations. Par une minorité d'Hollandais, les immigrés étaient perçus comme des envahisseurs et érigés en ennemis. Les autochtones craignaient l'effondrement de la cohésion sociale et un détricotage de la société Néerlandaise. D'autres étaient animés par les meilleures intentions afin d'éviter toute stigmatisation à portée explicative d'anti-belgitude. Une initiative privée en faveur des victimes belges et autres (plus tard appelé «Comité d'Amsterdam»), aidait les réfugiés lors de leur arrivée. L'application d'un plan de répartition dans l'esprit implicite du même combat contre le même ennemi devait les dispatcher dans tout le pays. Cette attitude était couplée de la nécessité de distinguer entre des objectifs idéalistes et nobles et les réalités du terrain de tous les jours. L'état Néerlandais devait également faire face, dans les zones frontalières, à la contrebande et aux activités d'espionnage car le prix à payer pour la fidélité à l'idéal de la neutralité les obligeait à bien camoufler la détestation de l'envahisseur Allemand en restant imperturbable quand l'histoire sortait de ses gonds. L'état des choses ne se caractérisait donc pas seulement par le défi des nouvelles migrations de victimes de guerre, mais aussi par la venue de déserteurs Allemands qui étaient désarmés et internés. Les conséquences dévastatrices de la guerre entraînaient par ailleurs en surplus l'arrivée de soldats Français, Britanniques, Russes et Polonais dans les camps de prisonniers. La plupart du temps les Hollandais devaient surtout faire face à des problèmes de discipline de la part des captifs Russes et Polonais qui, désespérés, semaient la terreur au sein de la population. Des yeux féroces, des vêtements en lambeaux, la boisson abondante et le manque de normes morales étaient leur image de marque et la brutalité leur trait caractéristique. Les plus heureux d'entre les Belges (environ 7000) iront en Angleterre. En novembre 1914 encore 323.600 réfugiés étaient enregistrés, 200.000 en décembre 1914 et en mai 1915, 105.000. Tout au long de la guerre ce nombre est resté à peu près constant.

La propension de la guerre façonnait les opportunités afin de trouver des logements pour les Belges. Responsabilité oblige et à partir de novembre 1914, la construction de camps commençait. L'initiative était louable, mais le vivre-ensemble non sans problèmes. Parfois, des provocations plongeaient les résidents dans des conflits soldés par des meurtres, comme dans le camp Zeist où une révolte coûtait la vie à huit réfugiés. Le séjour était long et les irritations se multipliaient, dues aussi à l'ingérence des

Hollandais dans la vie interne du camp. D'autre part, aussi les soldats belges réfugiés en Hollande ayant trop bu – *nihil sub sole novum* – dérangeaient parfois les filles et les femmes. Les derniers réfugiés ne rentreront en Belgique en train qu'en janvier et février 1919.

La vie religieuse dans les camps faisait partie de l'héritage que les réfugiés belges ont passé à leur progéniture. Lettres, livres, articles ont été sauvegardés et révèlent dans les camps de l'outre-Rhin une activité missionnaire protestante intensive. Le diaporama de cette histoire hétérogène dans laquelle différentes dénominations protestantes sensibilisaient à la lecture de la Bible révèle une société Néerlandaise historiquement caractérisée par une diversité dénominationnelle parfois désespérante. Des civils et soldats protestants Belges et Néerlandais de différentes tendances y prêchaient pour les Belges exilés.

Entre temps on posait la première pierre pour l'organisation des services d'aumônerie protestante.⁷³ Les soins spirituels des soldats n'étaient pas nouveaux et dataient d'un passé lointain, du temps de la pastorale militaire dans les garnisons, mais en 1914 les villes de garnison militaire Néerlandaises et Belges étaient abandonnées et maintenant le changement de décor obligeait à élaborer de nouvelles structures pour l'organisation du travail. Des mutineries, des insurrections incidentelles et des nécessités spirituelles étaient liés à la profonde instabilité de la situation politique et au fait que de nombreux soldats exilés n'avaient plus de contact physique avec leurs familles. Les bénéficiaires du nouveau service d'aumônerie militaire Néerlandaise créé le 28 août 1914 se trouvaient derrière le front. L'aumônerie belge, à titre volontaire, diversifiait les activités, s'obligeant à couvrir tous les lieux où se trouvaient des militaires, devant comme derrière le front. Les historiens protestants belges sont en général d'accord pour dire que la guerre fut le terrain idéal pour procéder à l'élaboration d'un service d'aumônerie protestante, mais on devra néanmoins attendre jusqu'à l'Arrêté Royal du 17 août 1927 réglant l'état et la position des aumôniers militaires pour la reconnaissance officielle d'un service d'Aumônerie militaire protestante.

A noter que la leçon un peu surprenante de la création d'un service d'aumônerie militaire belge pendant la guerre était la constatation qu'après

⁷³ H.R. Boudin, 'Aumôniers protestants militaires et civils au service des Militaires, Prisonniers de guerre et internés belges pendant la Guerre Mondiale 1914-1918, *Belgische Protestantse Biografieën*, L-21, 1990.

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre...

cette catastrophe humaine, l'ombre des discussions idéologiques planait encore toujours sur la société. La préparation du projet de loi de 1927 faisait l'objet de discussions homériques, principalement liées à la question idéologique de la liberté de conscience, cheval de bataille des libéraux et revers de manche des combats idéologiques de la fin du 19^{ème} siècle qui continuaient à ronger la politique Belge, comme c'était le cas dans toutes les sociétés à dominance catholique en Europe.

Nombreux étaient ceux qui portaient avec eux en Hollande la souffrance des conséquences traumatiques de leur destinée. Il faut ajouter que d'un autre côté les critiques du côté Hollandais se généralisèrent partout. Les causes d'inquiétude, bien entendu, ne manquaient pas. Le climat commença à changer, suite au fait que la population Hollandaise reçut un choc en découvrant, grâce aux nouvelles venant du Front, que les souffrances étaient loin d'être terminées. L'attitude de la population néerlandaise, qui, initialement, avait montré la volonté d'aide massive, devenait progressivement plus critique. La jalousie et les différences culturelles devenaient de plus en plus importantes et immédiatement après la guerre, en 1918, une nouvelle loi sur les étrangers entra en vigueur contenant des directives beaucoup plus strictes pour leur séjour et admission sur le territoire. Comme avant la guerre, dès 1918 les étrangers avaient besoin d'un passeport et d'un visa valide. En outre, selon le nouveau Règlement sur l'immigration, ils devaient s'inscrire dans les 24 heures au bureau de la police locale. A partir de 1920, quand il est apparu que la plupart des réfugiés étaient retournés dans leurs pays, la politique était de nouveau assouplie.

Entre temps, à la fin de la Guerre à Ypres dans l'ancienne zone de combat, les premières œuvres des amis de l'outre-Atlantique virent le jour. En septembre 1918, les Aumôniers et soldats Protestants belges s'étaient adressés aux chrétiens d'Amérique pour les remercier et demander leur aide et appui pour la reconstruction du Pays dans la zone derrière le front.⁷⁴ L'aumônier Pierre Blommaert (1881-1942) partira le 12 août 1918 pour l'Amérique pour une tournée de récolte de fonds et afin de renouer les liens avec les Eglises d'Outre-mer, les incitant à l'aide pour la reconstruction du pays dévasté.⁷⁵ L'œuvre de reconstruction spirituelle commençait

⁷⁴ 'Message des Chrétiens d'Amérique au Peuple Belge – Message des soldats et des aumôniers Protestants Belges aux Chrétiens d'Amérique', *Sous le Drapeau*, 23 (sept 1918), p. 2-3.

⁷⁵ H. Boudin (red.), *Van Leopold I tot Jean Rey. De protestanten in België van 1839 tot*

en 1919 et vers la fin de l'année 1920, alors que la ville d'Ypres n'était encore qu'un triste amas de ruines, le progrès et la reconstruction s'annonçait et la «Methodist Episcopal Church South» qui avait déjà aidé à mettre sur pied une œuvre missionnaire au Congo Belge, ouvrait les locaux du *Foyer Américain* à Ypres pour le besoin de la population.

A Uccle, près de Bruxelles, ces mêmes Méthodistes examinaient de plus près la situation des orphelins et décidaient d'ouvrir un orphelinat, suivi d'une école moyenne pour jeune filles, une première en Belgique, suivi en 1921 d'un hôpital ainsi que d'une école de formation pour des infirmières. Le résultat était qu'un travail commencé comme une œuvre purement sociale à l'intention des ouvriers occupés aux travaux de reconstruction de la région, changeait très vite de caractère. Il importait dès 1920 de ne pas perdre de vue que l'œuvre sociale était surtout un moyen d'évangélisation, ce qui entraînait évidemment des désavantages. Pour autant qu'il s'agissait seulement de profiter d'avantages matériels, nombreux étaient ceux qui vantaient la générosité des «Américains», qui donnaient sans compter. Une fois que les bienfaiteurs commençaient à parler de religion, l'intérêt était étonnamment différent. Mais cette perspective n'était ne décourageait pas les missionnaires protestants et à la fin, l'Eglise Méthodiste Belge, organisée en 1930 comme Conférence, marquera le début d'une épopée méthodiste dans le pays.⁷⁶

Ce n'était pas la première initiative protestante. En août 1915, l'Angleterre recevait une lettre du conseiller protestant du Roi Albert, l'Adjudant Général Harry Jungbluth (1847-1930. Jungbluth, un Montois (de Mons) fils d'un Allemand et d'une Anglaise, était un protestant rigide qui menait la vie d'un célibataire endurci. Son nom apparaît pour la première fois dans une lettre du futur Roi en 1888, au moment où il est encore officier d'ordonnance de son père et s'occupe du jeune Albert.⁷⁷ Son introduction dans la famille du Comte de Flandre équivalait à introduire le loup dans la bergerie ou plutôt un protestant au sein d'une famille extrêmement catholique. Cela jeta la consternation. Le Chef du Cabinet essaiera pendant la guerre de neutraliser son influence en le nommant comme

1989, Bruxelles, 1990, p. 24.

⁷⁶ J.G. Schyns, 'Nouvelles d'Ypres (14-5-1924)', E. Libbrecht (Red.), *De Hervorming in het Ieperse in heden en verleden*, Brussel, 1984, 60-62. P. Streiff, *Methodism in Europe: 19th and 20th century*, Tallinn, 2003, p. 198-199.

⁷⁷ M.R. Theielemans et E. Vandewoude, *op.cit.*, p. 138.

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre...

représentant du Roi Albert (qui résidait à La Panne) au Havre, mais en vain. Le Roi le rencontrera en cachette toutes les semaines quelque part entre La Panne et Sainte-Adresse (Le Havre). Il restera toute la guerre aux côtés du Roi Albert, toujours présent, dans l'ombre. Il ne pouvait garder son influence que par un effacement constant mais le 16 novembre 1917 dans des documents de l'Armée Française on le cite comme:

Attaché au service du roi, il a depuis le commencement de la campagne constamment payé de sa personne dans les circonstances les plus difficiles...⁷⁸

Il mentionnait au Roi une proposition de l'YMCA (Union chrétienne de jeunes gens) à venir en aide aux troupes belges.⁷⁹ Le Roi exprimait immédiatement son enthousiasme car à l'époque l'YMCA avait déjà beaucoup d'expérience internationale, en particulier dans le travail avec des prisonniers de guerre.⁸⁰ Après une visite de prospection menée par le Rév. J.C. Carlile qui aidait les Belges à Folkestone et sous la conduite du premier aumônier militaire protestant Pierre Blommaert, l'YMCA ouvrait en juin 1916 en Flandre le premier avant-poste.⁸¹ L'objectif de l'YMCA portait essentiellement sur les cantines mobiles, les installations de loisirs et de programmes pour le bien-être moral des soldats. Le Foyer YMCA s'engageait ainsi dans une des réalisations les plus pacifiques de l'histoire de la guerre dont 4 à 5 millions de soldats deviendront les bénéficiaires.⁸²

Entre temps, dans les camps de prisonniers, l'incendie de la guerre suscitait des ambitions d'évangélisation jamais vues. Le fait religieux et le désarroi de la guerre étaient dans les camps deux composantes d'une même réalité. Les évangélistes surmontaient leur trouble initial et demeuraient solidaires de ceux que le jeu de l'histoire avait désignés comme réfugiés. Aussi prenaient-ils le parti de l'empathie pour expliquer aux exilés que derrière le trou sans fond où ils se trouvaient, les consciences

⁷⁸ H. Boudin (red.), *Van Leopold I tot Jean Rey, op. cit.*, p. 68.

⁷⁹ H. Jungbluth, 'At the Belgian Base. A new task for the YMCA, Letter 3 August 2015 to Arthur K. Yapp, National general-secretary of the YMCA', Y.M., *The British empire YMCA*, 1 32 (20-08-1915), p. 760.

⁸⁰ H.R. Boudin, *Histoire des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens (YMCA) en Belgique*, Flavion, 1983.

⁸¹ L'inauguration est décrite dans 'For the millions of men now under arms', *International Committee of YMCA's of North America*, New York, 3 (1916).

⁸² W.H. Taft, *Service with Fighting Men. An Account of the work of American YMCA in the World War*, New York, 1922, 2 vols.

pouvaient être soulagées par une adaptation des mœurs à la foi chrétienne, la prière personnelle et la lecture assidue de la Bible. Des évangélistes de l'Assemblée des Frères (Darbystes) visitaient le camp d'Harderwijk et essayaient de convertir des adeptes. Ils propageaient un mouvement sans structure hiérarchique, caractérisé par une simple lecture de la Bible et une adhésion à une foi littéraliste de type chiliaste. Après la guerre, des réfugiés convertis retournaient en Belgique avec la ferme volonté de promouvoir d'avantage le message de l'Évangile. Fin 1919, des soldats et des civils revenus de l'internement à Harderwijk fondaient une communauté Darbyste à Gand. Les évangélistes Frisons Gerard– Jan Hengeveld et les frères John et Jacob Fijnvandraat suivaient quelques temps plus tard et aidaient à mettre en place une petite communauté. La fondation d'une librairie protestante et la construction d'une salle de conférences appelé «Rehoboth» (Le Seigneur fait de la place) cimentait le tout. Une politique de mariages ciblée (on devait se marier avec une «fille de l'Assemblée») devait assurer la cohérence du mouvement qui s'installait plus tard aussi à Anvers et à Bruxelles, étant déjà présent à Ninove avant la Guerre.⁸³

Pendant cette même période, en Angleterre, le cœur d'un capitaine belge était touché par le message de l'Évangile et il devenait après la guerre un «tison ardent» qui contribuait à l'expansion d'une nouvelle œuvre missionnaire évangélique en Belgique. Odilon van Steenberghe (1887-1962) avait vécu le traumatisme des tranchées, mais pendant que les autres se plaignaient, il voyait, comme Pierre Teilhard de Chardin, le côté positif. Là, dans les tranchées, ressentant fortement le pénible inconfort, il écrivait dans son petit journal de poche:

Nous sommes dans la boue jusqu'aux genoux. Le lieutenant m'a commandé de prendre la garde cette nuit. Mes pieds font «plop-plop» dans l'eau... toutes les lumières sont éteintes et défendues, et la nuit est très sombre. La boue s'attache à mes pieds et me semble redoutable. Demain matin je serai trempé jusqu'au os. Mais cela n'a aucune importance...⁸⁴

Quelques temps après, van Steenberghe était pourtant victime des bel-ligérants allemands. Un shrapnell avait touché l'os. Quand la nuit tomba, les ambulanciers le transportèrent au poste de secours. Là, il apparut que la blessure nécessitait son transfert en Angleterre. C'est là qu'il fit connais-

⁸³ W. Ouweneel, *Het Verhaal Van de Broeders: 150 Jaar Falen en Genade*, Uit het Woord der Waarheid, 1977 décrit l'histoire de ce mouvement.

⁸⁴ PH Thompson, *Tison ardent de Flandre*, Stuttgart, 1973, p. 29.

Le vertige de la pensée Européenne et quelques effets de la Grande Guerre...

sance du message évangélique. Retournant en Belgique après l'Armistice, il fut à la base de la Mission Evangélique Belge qui se développa au cours de années combien dans tout le pays et qui compte aujourd'hui des dizaines de communautés et même une faculté de théologie officiellement reconnue par l'Etat.

Conclusion

Cet article avait comme objectif d'aborder quelques éléments de l'histoire de la Première Guerre Mondiale afin de comprendre les effets de cette guerre sur la pensée Européenne en général et sur le protestantisme Belge en particulier. Et ce faisant, on a interrogé un thème qui ne peut être négligé, celui du croisement des chemins de la théologie et l'histoire. Ce croisement n'est pas anodin, et les questions qu'il soulève ne sont pas théoriques. La théologie se fait toujours dans un contexte donné et l'Eglise ne vit pas d'une foi désincarnée, comme il en est devenu clair en prenant connaissance de l'impact réel de la Grande Guerre sur la pensée Européenne et sur l'histoire du protestantisme Belge.

En fait, cet article permet de souligner, dans cette période de commémorations de la Première Guerre Mondiale, qu'il ne suffit pas de savoir ce qui s'est passé, mais que nous éprouvons aussi le besoin de comprendre et que le discours historique n'est pas exempt d'un questionnement allant au-delà des faits.

La question d'une corrélation entre théologie et histoire renvoie, pour cette période de la Première Guerre Mondiale en premier lieu, à la manière dont la théologie et la philosophie se réclamant au début du XXème siècle de la pensée philosophique libérale du 19^{ème} siècle et sont radicalement changées par les 4 ans de Guerre. Deuxièmement, nous avons pu constater que des minorités ne sont que des minorités aussi longtemps que leur influence s'inscrit dans un cadre en dehors ou en marge de la société. Le récit de l'influence de la théorie de Brück sur le Roi Albert I pendant la Première Guerre Mondiale nous montre en même temps que la marge de l'histoire n'est pas en dehors du texte de l'histoire, mais elle en fait partie, inséparablement liée à elle. Ainsi, cet article est une contribution à une autre histoire de la Grande Guerre et de la Belgique protestante contemporaine.